

JUILLET/AOÛT 99 - N° 42



"Le vieux cheval, 1986, bronze, (n°1/8), 50x40x20"

Martine MARTINE

Tessa Destais

Cette exposition de lavis ressemble à une respiration, dans une carrière fondée sur une œuvre d'inspiration souvent métaphysique, à la facture violente. Le thème retenu se prête à une vision plus légère, à laquelle Martine ne nous avait pas habitués : les Chevaux, traités en groupe, et nimbés dans une sorte de nirvana rose-fuchsia. Rien de mièvre pourtant dans ces compositions où persiste un dénominateur commun à l'ensemble de ses créations à l'huile ou à l'encre : l'occupation totale de l'espace incarné par la toile ou le papier. Ses chevaux prolifèrent dans tous les sens, et ici, une patte, là une croupe, plus loin une tête hennissante, montrent que l'artiste a acquis une belle maîtrise du dessin, même si elle n'a pas travaillé sur le motif et que ces encres rehaussées de gouache, ne cherchent pas à restituer la vérité des formes mais celle du mouvement.

C'est encore le mouvement qui domine dans les petites sculptures en bronze, installées sur des socles, en contrepoint des lavis. Dans une technique assez proche de celle de Germaine Richier - surtout rien de lisse, mais une matière née du pétrissage -, Martine continue à peupler un univers qui oscille de l'Homme à la Bête, mariant quelquefois les deux, dans un personnage de mythologie.

Un petit cheval isolé, en bronze, avec ses pattes démesurées, nous a semblé pouvoir galoper très loin.

Galerie Elyette Peyre

5, rue Visconti

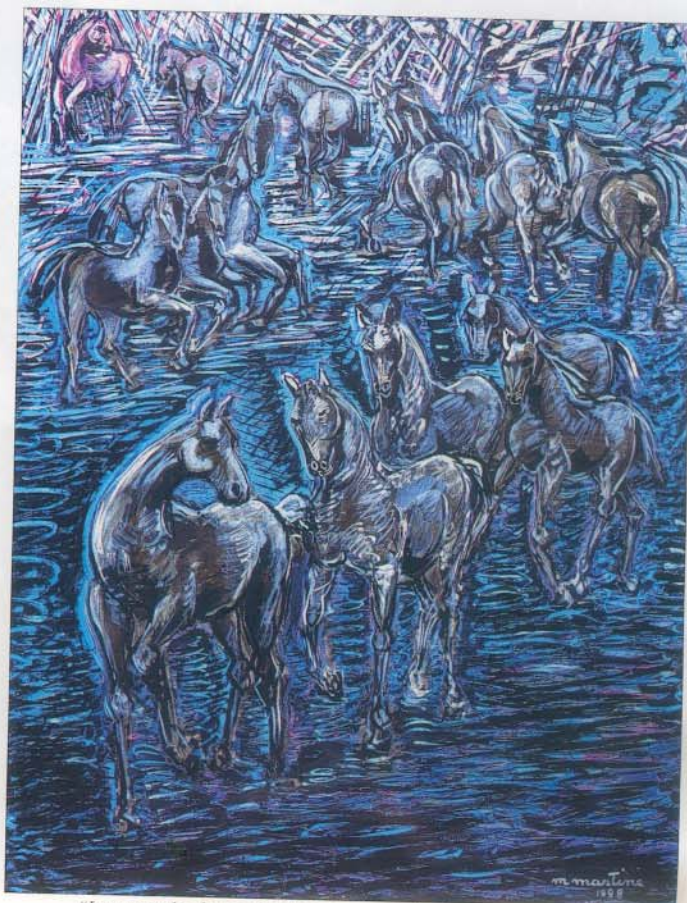
75006 Paris

Tel. 01.43.26.42.59 - Fax. 01.43.26.43.89

This exhibit of ink washes looks like a pause for breath in a career based on violently executed works of often metaphysical inspiration. The subject Martine Martine has chosen allows for a lighter vision - not something she had accustomed us to: Horses, in groups and imbued in a sort of pink-fuchsia nirvana. But there is nothing affected in these composition, which share with all her oils or inks a common denominator: the total occupation of the surface limited by paper or canvas. The horses go in all directions - a hoof here, a rump there, a neighing head - and demonstrate the mastery of the drawing even if she does not enter into great detail, the inks highlighted with pastel aiming to render the truth of movement, rather than form..

Movement also dominates the small bronzes set on pedestals that act as counterpoint to the washes. With a technique quite close to that of Germaine Richier - no smooth surfaces but a matter born of kneading - Martine creates a world that fluctuates between man and beast, sometimes marrying the two in mythological creatures.

A tiny, lonely bronze horse with oversized hooves looked to us as if it could gallop a long way.



"Les grands chevaux bleus et roses", lavis 1998, 210 x 155

MARTINE MARTINE



"La parade des chevaux", 1997, Lavis, 78 x 58 cm.

Tessa Destais



"Le grand félin", 1995, Bronze, 80 x 125 x 100 cm.

Une exposition décisive au Musée Paul Valéry de Sète

S'il est vrai que selon l'affirmation d'Einstein, Dieu ne joue pas aux dés... alors, l'exposition Sculptures et Lavis de Martine MARTINE, au Musée Paul Valéry de Sète, appartient à cette logique, énigmatique et prémonitoire, qui conduisit Claude Monet voyageur à se pencher par la fenêtre d'un train, pour fixer à jamais dans sa mémoire, la vision d'un village appelé Giverny.

Car l'Histoire de l'Art se façonne aussi, assez mystérieusement -comme tout chapitre de l'aventure humaine-, dans le grand chaudron de l'alchimie, là où naît en une fraction d'instant, cette étincelle, cette certitude, que l'on désigne sous le nom de Rencontre. Ici entre l'artiste et un lieu. Une plasticienne ne travaillant qu'en atelier. Un port voué à la Méditerranée.

MARTINE n'est pas une paysagiste. La tentation de planter son chevalet sur le sable d'une plage ne l'effleure jamais. Pas davantage chez elle, d'éblouissement décisif devant la lumière verticale du midi -Midi le Juste, dit Paul Valéry-, sur les pins ou la voile d'un bateau. C'est toujours dans le clos de l'atelier qu'elle broie, martèle et cerne des personnages anonymes, ou des mains; héros nus d'une saga sans décor.

Sète ne respire au contraire, que par l'eau. Entrée dans l'Histoire de l'Art par la mer -les marines de Joseph Vernet, Jongkind, Julius Hintz et Marquet-, la cité dont l'écusson représente une baleine, perpétue encore aujourd'hui la fête des joutes sur l'eau. Ces joutes, on les retrouve dans des toiles jubilatoires de Combas ou de Di Rosa, tous deux nés dans la presqu'île.

MARTINE n'a pas peint ou dessiné Sète. Ce ne sera donc ni par la couleur ni par aucun cliché méditerranéen que le port et l'artiste vont s'adouer réciproquement. Singulière alliance des paradoxes. Chacun des partenaires apporte dans la corbeille sa vérité, intacte. Le Musée Paul Valéry -le poète est Sétol-, s'adosse au mythique cimetière marin. Une

enfilade de quatre salles très blanches, ouvertes les unes sur les autres, et communiant discrètement avec la mer par une astucieuse architecture à claire-voie, offre à l'oeuvre violente de MARTINE une sorte d'épure. Surtout, d'unité. L'homme, dans ses multiples gesticulations, s'impose comme thème unique. On le comprend d'emblée, à voir ces immenses lavis ou ces bronzes monumentaux, érigés telles des proclamations majeures, dans l'atmosphère de ces deux éléments, symboliques de tout commencement et de toute fin, la mer et la terre du cimetière. Cette exposition est un moment d'éternité. Dommage qu'elle ne soit que temporaire. Il faut peut-être se fier au talent d'André Freises, le Conservateur du musée, pour retenir le temps. Ou fredonner, ces mots d'une chanson de Georges Brassens -encore un enfant de Sète-, *Il suffit de passer le pont.* ■



Jusqu'au 7 mars
Musée Paul Valéry
rue François Desnoyer
Sète
Fermé le mardi.

"Le grand quatuor", 1997, Lavis, 155 x 210 cm.